

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Saint CYRILLE DE JERUSALEM

Mystère de Feu (Catéchèse
baptismale XVII)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 170-172

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Mystère de Feu

C'était la Pentecôte ; les disciples étaient assis. Alors il vint du ciel le Consolateur, celui qui protège et sanctifie l'Eglise, celui qui dirige les âmes et se fait le gouvernail de ceux qu'agitent les flots et la tempête, la lumière de ceux qui errent, l'arbitre de ceux qui luttent et la couronne des vainqueurs.

Il descendit pour revêtir les Apôtres de sa force et les baptiser. Le Maître avait dit : « Dans peu de jours, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint » (Act., 1, 5). Ce n'est pas une demi-grâce, mais la puissance complète. De même, en effet, que celui qui est plongé dans l'eau et qui est baptisé, est enveloppé de tous côtés par l'eau, de même ils ont été totalement baptisés par l'Esprit. Mais tandis que l'eau n'entoure que le dehors, l'Esprit baptise le dedans de l'âme, sans rien laisser de côté. Pourquoi es-tu dans l'étonnement ? Vois cet exemple corporel, commun et sans grande valeur, mais qui n'est pas inutile aux simples. Si le feu pénètre un morceau de fer dans toute son épaisseur, il le transforme entièrement en feu ; il était froid : il devient brûlant ; il était sombre : il devient resplendissant. Si le feu, qui est corporel, peut ainsi pénétrer dans le fer, et cela sans entrave, pourquoi t'étonnes-tu que l'Esprit entre au plus profond de l'âme ?

Pour que la grandeur d'une telle grâce descendue du ciel ne reste pas ignorée, une trompette pour ainsi dire céleste retentit : « Il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux » (Act., 2, 2), annonçant la venue



Cliché « Fraternité Mondiale »

Venus de toutes les nations qui sont sous le ciel,
comment les entendons-nous parler dans nos langues
des merveilles de Dieu ?

*de celui qui donne aux hommes de ravir le royaume de
Dieu par la violence. Ainsi les yeux verraient les langues
de feu et les oreilles entendraient le fracas.*

*« Et la maison dans laquelle ils étaient assis en fut
toute remplie.*

*» Des langues, semblables à des langues de feu, leur
apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent*

sur chacun d'eux, et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint » (Act., 2, 2-4).

Ils reçurent donc du feu, non pas certes un feu qui dévore tout par sa flamme, mais un feu salutaire qui détruit les épines du péché et purifie l'âme...

Sous la forme de langues de feu, il se posait sur eux, afin de placer sur leurs têtes, par les langues de feu elles-mêmes, une couronne d'un genre encore plus nouveau que le feu ; c'est une langue de feu qui engendre le salut et nous redonne la grâce.

« Et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Act., 2, 4).

Voilà donc deux Galiléens, Pierre et André, qui parlent le persan et le mède. Jean et les autres Apôtres parlent à des peuples de toute la terre à chacun sa langue.

La multitude des auditeurs fut confondue : deuxième confusion, opposée à la première, la mauvaise confusion, celle de Babylone. Dans la première confusion, s'il y eut dissension, ce fut parce que le cœur s'opposait à Dieu ; mais dans la deuxième, s'il y eut restauration et union des esprits, ce fut à cause du zèle pieux. D'un côté ce fut la chute, de l'autre le retour à Dieu.

C'est pourquoi tous les auditeurs se demandaient avec stupéfaction : « Comment comprenons-nous ces gens quand ils parlent ? » (Act., 2, 8).

SAINT CYRILLE DE JERUSALEM
Catéchèse baptismale XVII